

Les stratégies d'Apollinaire

La poésie partout. Apollinaire homme-époque (1898-1918),
d'Anna Boschetti, Seuil, « Liber », 345 p.

Marcel Olscamp

Numéro 191, juillet-août 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Olscamp, M. (2003). Les stratégies d'Apollinaire / *La poésie partout. Apollinaire homme-époque (1898-1918)*, d'Anna Boschetti, Seuil, « Liber », 345 p. *Spirale*, (191), 41-41.

LES STRATÉGIES D'APOLLINAIRE

LA POÉSIE PARTOUT. APOLLINAIRE, HOMME-ÉPOQUE (1898-1918) d'Anna Boschetti
Seuil, « Liber », 345 p.

ANNA Boschetti est une fervente praticienne de l'approche théorique mise au point par Pierre Bourdieu; son *Sartre* et « *Les Temps modernes* », paru aux Éditions de Minuit en 1985, demeure à ce jour l'une des plus convaincantes tentatives d'application systématique du concept anthropologique de « champ ». L'essayiste y démontrait avec brio que l'étude interne d'une œuvre, loin d'être incompatible avec le contexte de sa rédaction, doit aussi prendre en compte la position de l'auteur; le chercheur doit s'efforcer de reconstituer *simultanément* l'espace de l'œuvre et celui du champ littéraire. En concentrant sa recherche sur un cas particulier — celui de Jean-Paul Sartre —, Boschetti réussissait à mener à bien ce double travail, et surtout, à réconcilier deux approches du littéraire que des générations d'essayistes ont soigneusement cherché à séparer (fût-ce au prix de dévaluer la plus ancienne). Son livre sur Sartre est devenu depuis un modèle du genre; certains universitaires en font même une sorte de manifeste, ce qui est bien le plus bel hommage que l'on puisse rendre à un tel ouvrage.

Avec *La poésie partout*, l'auteure affine encore sa méthode et démontre qu'il est possible de l'adapter à des corpus aussi différents les uns des autres qu'il est possible de l'être. Son choix d'étudier Apollinaire relève du même critère de représentativité sociale : « *Apollinaire a été un de ces rares artistes "complets", qui se distinguent des autres par leur capacité de capter tous les possibles de leur époque.* » Pour Boschetti, il ne s'agit d'ailleurs pas tant de parler du poète d'Alcools que de « retracer, à travers l'étude d'un cas significatif, les principaux changements qui se produisent dans la problématique et dans les moyens de la poésie entre la mort de Mallarmé et les débuts de Breton; d'expliquer ces changements, en prenant en compte le fonctionnement du champ de production; de montrer comment les expériences poétiques ont pu concourir à modifier tous les genres et la notion même de littérature; de cerner, enfin, le rôle qui revient aux poètes dans la révolution réalisée par les peintres ». Vaste programme, qui vient combler une importante lacune.

La poésie partout s'ouvre sur une introduction à caractère légèrement polémique qui

prétend simplement s'interroger sur la méconnaissance dont fait l'objet la génération de poètes du début du XX^e siècle — celle dont fait partie, précisément, Apollinaire. Entre les symbolistes et les surréalistes, pourquoi la critique et l'histoire littéraire n'ont-elles pas su inventer de nouvelles typologies pour englober l'œuvre des André Salmon, Max Jacob, Valéry Larbaud, Alfred Jarry ou Blaise Cendrars? C'est que, dit Boschetti, Guillaume Apollinaire, très tôt reconnu par ses pairs comme une figure de proue, est mort trop jeune pour assurer vraiment son hégémonie; c'est la pensée poétique de Paul Valéry qui prit rapidement le pas sur les idées défendues par les membres des avant-gardes des années 1910 : « *Valéry est sorti vainqueur de cet affrontement, et avec lui les principes abstraits et figés qu'il prônait.* » Cette première prise de pouvoir intellectuelle aurait entraîné à sa suite une théorisation à outrance de la critique littéraire, qui, à partir de la linguistique, se serait donné des allures scientifiques : « *Le mythe de l'auto-suffisance de l'analyse "textuelle" a fait la fortune scolaire des "méthodes" qui prétendent offrir des clés de lecture valables pour tout texte.* »

Champ et habitus

Après deux chapitres inauguraux qui décrivent en détail la configuration du champ culturel parisien au début du XX^e siècle — façon de « planter le décor » intellectuel avant l'entrée en scène du héros —, *La poésie partout* présente une série de sept autres sections qui étudient chronologiquement, et de façon très serrée, l'évolution littéraire de Guillaume Apollinaire, à raison de quelques années par chapitre, de 1901 à 1918. Cette analyse, écrit l'auteure, « *vise à retracer la manière dont la poésie et la poétique d'Apollinaire sont façonnées par l'exigence de répondre aux défis toujours nouveaux qui sont posés par les transformations du champ de jeu.* » En général, l'auteure tente avec finesse et discernement (mais sans toujours y parvenir) d'atténuer le détestable effet pervers qui afflige souvent les études de ce type : elles semblent *aplatir* leur sujet, réduire la trajectoire des écrivains à une course cynique et à une série de combines pour « arriver ».

Boschetti reconnaît hors de tout doute qu'au principe de la quête d'Apollinaire se trouve une foi sincère en l'importance de l'art; non contente de réévaluer le parcours du poète à la lumière des travaux « bourdivins » (selon l'expression d'Edgar Morin), elle démontre une connaissance intime et profonde de toute son œuvre — ce qui constituait d'ailleurs l'un de ses objectifs avoués. Malgré ses efforts méritoires, toutefois, cette analyse interne du corpus littéraire constitue hélas la partie la moins convaincante de l'étude. L'essayiste semble incapable d'appliquer à la lecture des écrits d'Apollinaire une grille autre que sociologique; ainsi, ce laborieux survol des œuvres, destiné précisément à contrer les effets desséchants de la démonstration, se trouve au contraire à les accentuer. Apollinaire ne serait entré en littérature que dans le but de « [...] tirer le maximum de profit de son excentricité sociale ». La publication de ses poèmes, ses fréquentations littéraires, n'auraient été que « placements », « capital accumulé », « gains symboliques ». Nous permettra-t-on de croire un instant, sans être taxé de naïveté ou d'angélisme, que tous les choix d'un écrivain, « [...] jusqu'au moindre détail formel », ne sont pas toujours « des prises de position, qui tiennent à l'état des rapports de force symboliques entre les agents, à la position qu'ils occupent au sein du champ de production et aux propriétés de leur habitus »?

On ne peut donc s'empêcher de regretter un peu le caractère mécanique de *La poésie partout*. Le lecteur aura parfois le sentiment de lire un essai biographique dont tous les éléments étrangers à la légitimation et au processus de consécration de l'œuvre ont été relégués au second plan. D'autant plus que l'essayiste utilise un curieux système de mise en page typographique qui distingue les parties documentaires de l'argumentation proprement dite. Ainsi, les reconstitutions biographiques et les citations un peu longues sont reproduites dans une police de caractères réduite. C'est inviter le lecteur à passer outre, tout en dévalorisant le riche matériau qui a servi de base à cette démonstration.

MARCEL OLSAMP